

Atelier RSU proposé par

Lovasoia Ramboarisata, Françoise Quairel-Lanoizelée, Nicolas Postel

Table ronde : "La responsabilité de l'enseignement supérieur en économie et gestion : sortir de la « grande déformation »"

Présentation :

Françoise Quairel-Lanoizelée, Université Paris-Dauphine, PSL, CNRS, UMR[7088], DRM.

L'enseignement est un levier essentiel dans la diffusion d'une représentation du monde et il influence les pratiques sociales à l'échelle d'une génération. La responsabilité des établissements d'enseignement supérieur à l'égard de la société ne peut faire l'impasse sur le contenu des enseignements et les approches pédagogiques. En théorie, la formation devrait aider les étudiants à porter une réflexion plus approfondie dans leurs futures pratiques. Or les courants critiques notamment relatifs à l'enseignement du management (*Critical Management Education, CME*) dénoncent un apprentissage technicisé et instrumental, porteur d'une unique rationalité normative, orientée vers l'efficacité, l'efficience et la compétitivité et qui formate les comportements (Huault et Perret, 2011)¹. A « La grande déformation » de l'entreprise (Favereau, 2014)² correspond la « grande déformation » des enseignements de gestion et d'économie et donc des futurs managers. Les postulats ne sont pas questionnés, notamment celui d'une entreprise désencastrée de la société et d'un marché autorégulateur de l'intérêt général (Polanyi, 1944,1983)³. L'impact des décisions de l'entreprise sur la société et le développement durable sont ignorés. Les Business Schools produisent « des fidèles serviteurs dont la capacité de remise en cause du système est proche de zéro » (Robert et al., 2011, p.90)⁴. On ne compte plus les articles qui, après les crises (ENRON, crise des subprimes...), ont remis en cause les enseignements de management. Les établissements ont ajouté des cours d'éthique ou de responsabilité sociale, voire des filières spécialisées, pour compenser une approche de la firme comme nœuds de contrats, maximisant la création de valeur pour les actionnaires, mais cet ajout n'a rien changé au postulat de l'économie classique qui structure les formations (ou les « déformations ») des futurs responsables dans les organisations. Ni les représentations de l'entreprise, ni les outils du management, du marketing, de la finance, de la comptabilité et

¹ Isabelle Huault, Véronique Perret, (2011) « L'enseignement critique du management comme espace d'émancipation : Une réflexion autour de la pensée de Jacques Rancière », *M@n@gement* 2011/5 (Vol. 14), p. 282-309.

² Olivier Favereau (2014) : *Entreprises : la grande déformation* », Paroles et Silence Editions , Paris, 155 p.

³ Karl Polanyi : *La Grande Transformation*, Gallimard, 1944, 1983.

⁴ Isabelle Robert et al., « Les écoles de management au pied du mur », *L'Expansion Management Review* 2011/4 (N° 143), p. 90-99.

du contrôle, porteurs d'une technologie invisible et prescripteurs de conduite (Berry, 1983) n'ont été remis en cause.

L'intégration de la RSE et du développement durable dans les représentations de l'entreprise sous jacentes aux enseignements « *mainstream* » ne peut pas se faire sans une analyse critique, au regard de la soutenabilité, de leurs contenus, leurs critères d'évaluation et leurs méthodes pédagogiques. Les participants à la table ronde présenteront chacun dans leur discipline, une analyse critique des enseignements « *mainstream* » de gestion et d'économie, de leur théories et de leurs outils qui, implicitement ou explicitement, formatent les représentations des étudiants en ignorant les impacts sociaux et environnementaux des activités et des décisions étudiées ; ils proposeront ensuite des pistes de réflexion sur les évolutions pédagogiques possibles pour permettre aux étudiants de se situer par rapport au « *statu quo* imposé », et d'élargir leur réflexion sur les impacts des décisions des entreprises. L'objectif de cette inscription sociale et sociétale des enseignements est d'influencer, sur un horizon long, les pratiques économiques et managériales vers plus de soutenabilité car, comme l'affirme Mintzberg (2005)⁵, on ne peut changer la direction des entreprises sans changer l'enseignement du management (mais aussi , du point de vue du RIODD, de toutes les autres disciplines).

Participants à la table ronde :

Laure LAVORATA, Université de Reims

Bernard PARANQUE , KEDGE Business School

Nicolas POSTEL , Université Lille 1

Françoise QUAIREL- LANOIZELEE , Université Paris -Dauphine

Alexandre RAMBAUD , AgroParisTech/Université Paris-Dauphine

Lovaso RAMBOARISATA , UQAM (Montréal)

Fanny ROMESTANT, Sup-de Co La Rochelle

⁵ Henry Mintzberg (2005) : *des managers, des vrais, pas des MBA*, Editions d'Organisation, Paris, 522p.



RIODD 2016

Energie, environnement et
mutations sociales

Dans le cadre du
Bicentenaire



Du 6 au 8 juillet 2016
École des mines de Saint Etienne